

Nouvelles perspectives des recherches comparatives internationales sur le bien-être

Mots-clés

- Bien-être sociétal
- Qualité de vie
- Indicateurs
- Comparaisons internationales

Wolfgang Aschauer Professeur associé au département de sciences politiques et sociologie, division des sciences culturelles et sociologie de l'université de Salzbourg.

L'analyse du bien-être dans des contextes nationaux et transnationaux connaît actuellement une expansion aussi bien en économie, en sciences politiques que dans l'étude sur les indicateurs sociaux (Diener et Ryan, 2009 ; Diener et Suh, 1997 ; Noll, 1999 ; Frey et Stutzer, 2002 ; Land *et al.*, 2011 ; Glatzer *et al.*, 2015), et ce davantage encore depuis la crise financière. Plus d'une décennie s'est écoulée depuis celle-ci et le climat social reste profondément tourmenté. En dépit d'une reprise de la croissance économique aux États-Unis et dans de nombreux États de l'Union européenne (UE), la confiance politique et institutionnelle s'est érodée, ce qui pourrait constituer un obstacle important pour la démocratie (Crouch, 2008 ; Blühdorn, 2013). L'UE fait face à d'importants défis. Tous les événements décisifs qui se sont produits au cours de cette décennie (la crise de la dette publique, le conflit en Ukraine, les vagues de réfugiés en Europe, notamment en 2015, combinés au scepticisme croissant face aux institutions européennes, à la précarité et aux manifestations) ont donné lieu à de nouveaux clivages entre les principales régions européennes, mais aussi à l'intérieur des États-nations, menaçant ainsi la cohésion sociale.

L'impact de la crise de 2008 a généré de nouveaux développements dans le domaine de la recherche sur le bien-être. Certains chercheurs proposent de s'écarter des méthodes d'évaluation habituelles pour mesurer le progrès et de s'intéresser à des concepts multidimensionnels qui prennent en compte plusieurs niveaux de qualité de vie. Ces développements apparaissent clairement dans le rapport de la Commission Stiglitz publié en 2009, dont les observations principales préconisent d'affiner les critères de mesure du bien-être qui, jusqu'ici, reposaient principalement sur des indicateurs économiques, afin de se préoccuper de la qualité de vie sous un angle multidimensionnel, et qui prennent en compte le critère de durabilité⁽¹⁾. On pourrait interpréter

ce phénomène de réorientation de la recherche sur le bien-être comme une évolution vers des concepts multidimensionnels (Glatzer, 2006) qui intègrent davantage la question du bien-être subjectif (voir le résumé de Diener et Ryan, 2009), mais aussi l'évaluation du contexte sociétal (Harrison *et al.*, 2011 ; Aschauer, 2014). Tout ceci a conduit à développer les approches comparatives (Glatzer, 2012). Ces évolutions sont également en partie liées aux travaux qui se montrent critiques sur les approches occidentales de la qualité de vie, en raison de leur insuffisante prise en compte de la qualité de vie dans d'autres régions du monde (Uchida *et al.*, 2015) ou sur le bien-être dans les pays en développement (Yamamoto, 2007)⁽²⁾.

Une chronologie de la recherche (quantitative) sur le bien-être

Une analyse historique de la recherche sur le bien-être permet d'identifier une évolution en six étapes (schéma 1, p. 16). Dans un premier temps, la recherche sur le bien-être a évolué d'une perspective unidimensionnelle pour mesurer la prospérité en se basant uniquement sur le produit intérieur brut (PIB) (phase 1) vers des méthodes d'évaluation multidimensionnelles de la qualité de vie (phase 2). En même temps, la recherche sur le bonheur et la satisfaction dans la vie s'établissait (phase 3) comme perspective au niveau international. Depuis le tournant de ce millénaire, et suite à la crise économique de 2008, le débat scientifique actuel cherche à établir un lien entre les indicateurs objectifs et subjectifs pour une compréhension multidimensionnelle du bien-être donnant lieu à une meilleure comparabilité. L'émergence de nouveaux concepts, en réponse à ces défis majeurs, préconise, selon un point de vue largement partagé, de mettre à l'épreuve les méthodes de recherches au niveau national (phase 4). Par ailleurs, on a observé l'apparition d'approches toujours plus sophistiquées qui tiennent

(1) La Commission, établie en 2008 par Nicolas Sarkozy, était composée d'éminents chercheurs dont les prix Nobel d'économie, Joseph Stiglitz et Amartya Sen, et l'économiste français Jean-Paul Fitoussi. Jusqu'à ce jour, la plupart des nouvelles approches du bien-être sont basées sur ce rapport et cherchent à appliquer les recommandations de cette Commission qui préconise clairement « de transférer l'importance de la mesure de la production économique vers celle du bien-être des personnes » (Stiglitz *et al.*, 2009, p. 12).

(2) Ces auteurs remettent en question la validité comparative des concepts développés en premier lieu en Occident, et ils émettent des doutes quant à leur transférabilité vers d'autres régions culturelles.

compte de certaines dimensions subjectives du bien-être (phase 5).

Toutes ces branches de la recherche sur le bien-être font appel à des méthodes de pointe pour ce qui est de définir, mesurer et présenter des indicateurs sociaux fondamentaux à même de mesurer la qualité de vie. Cependant, bien que les critères de fiabilité et de validité semblent globalement satisfaisants, subsistent encore des lacunes majeures à combler et quelques problèmes méthodologiques à résoudre. Ainsi, cet article propose de s'intéresser, d'un point de vue conceptuel, à un secteur de la recherche sur le bien-être qui reflète les analyses des perceptions du fonctionnement sociétal. Cette spécialité, largement négligée jusqu'ici, peut être considérée comme une nouvelle direction dans le domaine de la recherche sur le bien-être (phase 6).

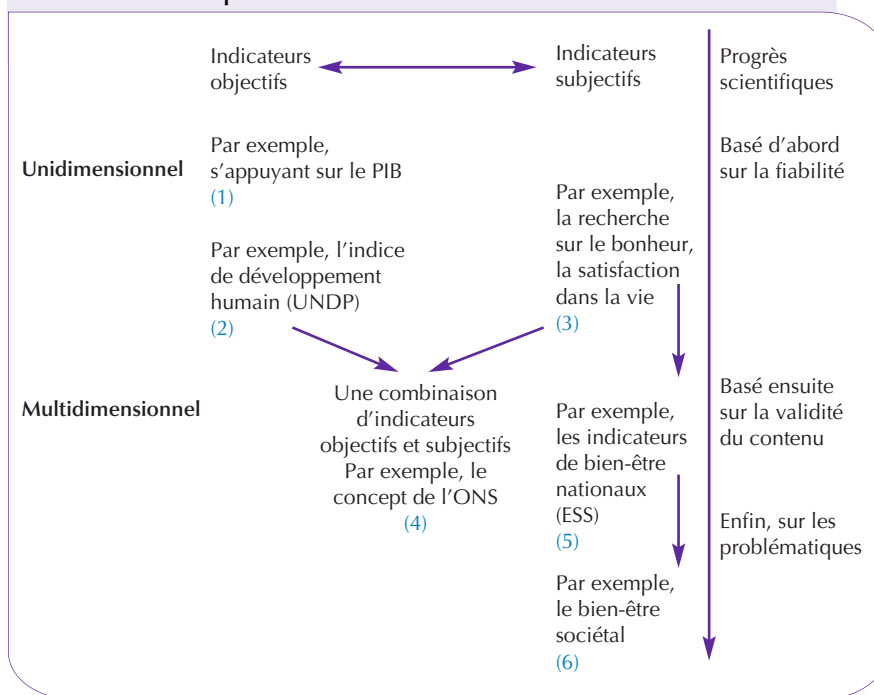
La nécessité d'inclure dans une base de données les perceptions des citoyens de leur bien-être sociétal permet de démontrer clairement que certains groupes sociaux sont particulièrement sensibles aux sentiments de privation. La théorie de la privation relative, développée initialement par Samuel A. Stouffer et ses collègues en 1949, décrit le sentiment qu'éprouve un individu défavorisé par rapport aux autres. La privation relative individuelle signifie, en d'autres termes, qu'un individu a le sentiment d'être désavantagé en comparaison à d'autres membres au sein du groupe, alors que l'on observe une privation fraternelle dans un contexte où le groupe d'appartenance dans son ensemble (endogroupe) est perçu de manière négative par rapport aux autres groupes sociaux (exogroupe) (Pettigrew *et al.*, 2008, p. 386). Ces perceptions sont intimement liées au malaise sociétal et pourrait expliquer, dans une certaine mesure, les propensions au populisme d'extrême-droite et à l'ethnocentrisme observés dans de nombreux pays européens.

En outre, de nombreuses difficultés d'ordre méthodologique apparaissent lorsque des enquêtes sur le bien-être sont déployées à l'échelle nationale ou dans différents pays. En effet, du point de vue méthodologique, il est fondamental d'identifier des concepts holistiques qui soient comparables dans différentes cultures. Dans un cas de figure idéal, cela implique de dériver théoriquement des concepts multidimensionnels qui englobent les dimensions les plus significatives pour chaque groupe culturel (validité du contenu) et qui soient également significatifs dans différentes cultures (équivalence). Généralement, les concepts développés en Occident se révèlent, en grande partie, inappropriés pour l'évaluation de données dans d'autres contextes culturels. Ceci pose un problème quant à la validité du contenu et à l'équivalence *simultanément*. Dans la dernière partie de l'article, une problématique est proposée afin d'inciter à sensibiliser la communauté de la recherche sur les problèmes de comparabilité dans ce domaine.

Les conditions de vie matérielles : des indicateurs simples aux indicateurs multiples

Dans la période de l'après-guerre, la recherche sur le bien-être était principalement orientée vers le progrès

Schéma 1 – Les six phases de l'évolution dans la recherche sur le bien-être



PIB : produit intérieur brut ; UNDP : United Nations Development Programme ; ONS : Office of National Statistics, Bureau de la statistique nationale britannique ; ESS : European Social Survey, Enquête sociale européenne.

économique. Ce biais économique se fonde sur la supposition centrale qu'un niveau de consommation élevé se traduit par de meilleures conditions de vie. C'est pourquoi, pendant longtemps, on a considéré que le produit intérieur brut (PIB), c'est-à-dire la somme de tous les biens produits et utilisés à des fins de consommation, représentait la méthode d'évaluation du progrès social la plus pertinente (Conceicao et Bandura, 2008, p. 2f.). Toutefois, le PIB permet uniquement de mesurer, et encore de manière imprécise, le niveau de vie matériel. Ainsi, depuis les années 1970, les efforts se sont portés sur d'autres aspects qui s'éloignent de l'approche centrée sur le marché, permettant d'ajouter d'autres indicateurs importants au PIB. Ces initiatives, qui remontent à l'origine de la recherche sur les indicateurs sociaux, étaient représentées par « l'approche du niveau de vie » scandinave qui préconise que, pour mesurer la qualité de vie, on doit principalement se baser sur les ressources individuelles (telles que le revenu, l'éducation et la participation sociale) et les conditions contextuelles (telles que la qualité de l'environnement, les systèmes de

santé et les infrastructures) (Erikson et Veichtner, 1974). Ces travaux ont débouché sur l'indice de développement humain (IDH) qui, une fois pris en compte le PIB, intègre également l'espérance de vie et le niveau d'éducation d'une population donnée (UNPD, 1990).

Le concept de développement humain des Nations unies a énormément gagné en popularité ces trente dernières années. Sa mesure s'est affinée en s'adaptant aux nouveaux défis mondiaux. En 2010, le Programme des Nations unies pour le développement (Pnud) a développé une nouvelle méthode de calcul qui se focalise encore sur trois indices principaux que sont l'espérance de vie, la capacité à acquérir des connaissances (mesurée par la durée moyenne de scolarisation et la durée attendue de scolarisation) et la capacité à acquérir un niveau de vie décent (mesurée par le revenu national brut)⁽³⁾ (UNDP, 2018, p. 1). Le tableau 1 réunit un classement de vingt-cinq pays selon ces trois indicateurs, tous issus du groupe des cinquante-neuf pays dont l'IDH est très élevé.

Tableau 1 – Classement des 25 principaux pays utilisant l'IDH comme indice composite basé sur une combinaison de trois indicateurs

Position	Pays	HDI 2017	Espérance de vie à la naissance	Durée attendue de scolarisation	Durée moyenne de scolarisation	RNB par tête
1	Norvège	0,953	82,3	17,9	12,6	68,01
2	Suisse	0,944	83,5	16,2	13,4	57,63
3	Australie	0,939	83,1	22,9	12,9	43,56
4	Irlande	0,938	81,6	19,6	12,5	53,75
5	Allemagne	0,936	81,2	17,0	14,1	46,14
6	Islande	0,935	82,9	19,3	12,4	45,81
7	Hong Kong, Chine	0,933	84,1	16,3	12,0	58,42
7	Suède	0,933	82,6	17,6	12,4	47,77
9	Singapour	0,932	83,2	16,2	11,5	82,50
10	Pays-Bas	0,931	82,0	18,0	12,2	47,90
11	Danemark	0,929	80,9	19,1	12,6	47,92
12	Canada	0,926	82,5	16,4	13,3	43,43
13	États-Unis	0,924	79,5	16,5	13,4	54,94
14	Royaume-Uni	0,922	81,7	17,4	12,9	39,12
15	Finlande	0,920	81,5	17,6	12,4	41,00
16	Nouvelle-Zélande	0,917	82,0	18,9	12,5	33,97
17	Belgique	0,916	81,3	19,8	11,8	42,16
17	Liechtenstein	0,916	80,4	14,7	12,5	97,34
19	Japon	0,909	83,9	15,2	12,8	38,99
20	Autriche	0,908	81,8	16,1	12,1	45,42
21	Luxembourg	0,904	82,0	14,0	12,1	65,02
22	Israël	0,903	82,7	15,9	13,0	32,71
22	Corée	0,903	82,4	16,5	12,1	35,95
24	France	0,901	82,7	16,4	11,5	39,25
25	Slovénie	0,896	81,1	17,2	12,2	30,59

Source : Programme des Nations unies pour le développement (Pnud) (dir.), 2018, *Indices et indicateurs du développement humain, mise à jour statistique 2018*.

http://hdr.undp.org/sites/default/files/2018_human_development_statistical_update.pdf, Retrieved December 30, 2018.

IDH : indice de développement humain ; RNB par tête : revenu national brut.

(3) Par ailleurs, en 2010, les Nations unies ont initié trois indicateurs supplémentaires pour mesurer la pauvreté (l'indice de pauvreté multidimensionnelle), ajuster l'IDH selon les inégalités (IDHI) et refléter l'inégalité entre les genres (l'indice d'inégalité de genre).

La Norvège, la Suisse et l’Australie figurent en tête de liste, suivies de près par l’Irlande (ayant réalisé des progrès considérables au cours des récentes années). Pratiquement tous les pays figurant dans le tableau 1 se situent en Occident, à l’exception de Hong Kong (7), du Japon (19), d’Israël (22) et de la Corée (22). Aucun pays de l’Europe du Sud et de l’Est ne figure parmi les vingt-cinq pays en tête de ce classement mondial, excepté la Slovénie qui se situe juste après la France, classée avant-dernière.

Le développement humain a connu d’importants progrès au cours des récentes décennies, notamment en Asie et en Afrique subsaharienne. Néanmoins, les régions frappées par la guerre ont subi des retards considérables, notamment visibles en Libye, en Syrie et au Yémen, où l’IDH a connu une chute extrême au cours des dernières années à la suite des violents conflits qui ont frappé ces pays (UNDP, 2018, p. 2f.). Toutefois, l’utilisation d’une sélection d’indicateurs objectifs de la qualité de vie n’offre qu’une seule grille de lecture des événements. Il est intéressant d’observer que ces indicateurs de progrès et les valeurs subjectives permettant de mesurer le bien-être sont simplement liés entre eux de manière marginale (Huppert *et al.*, 2009, p. 302). Certains pays et régions du monde dont la population démontre un niveau de bien-être subjectif élevé, en dépit de la présence de conditions sociétales problématiques, entrent dans la catégorie du paradoxe du bonheur (tels que les pays d’Amérique centrale ne figurant pas parmi les vingt-cinq pays les mieux classés selon l’IDH). En revanche, d’autres pays sont exposés au dilemme de l’insatisfaction, au sens où ils combinent un niveau de progrès économique élevé et un faible niveau de bien-être subjectif (notamment le Japon en dix-neuvième position du classement selon l’IDH). En général, lorsqu’un pays atteint un certain seuil de richesse, le niveau de satisfaction dans la vie semble évoluer avec difficulté. Ce phénomène est connu sous le nom du « paradoxe d’Easterlin » identifié pour la première fois aux États-Unis (Easterlin, 1974), puis confirmé par d’autres recherches dans différents pays. Richard A. Easterlin (1995) est ainsi parvenu à montrer que, au Japon, aucune évolution du niveau de satisfaction

dans la vie n’était possible, en dépit de taux de croissance économiques importants entre 1958 et 1991.

Le bien-être subjectif : des indicateurs simples aux indicateurs multiples

Une fois établis les concepts multidimensionnels de la qualité de vie, la recherche sur le bien-être aux États-Unis a évolué résolument dans la tradition de la psychologie sociale. Les perceptions subjectives de la qualité de vie ont été considérées comme des critères majeurs en termes de développement social. Ceci va inciter de nombreux chercheurs à se concentrer sur des indicateurs simples de bien-être subjectif (Campbell, 1981) et ouvrir une nouvelle ère dans le domaine de la recherche sur le bonheur et sur la satisfaction dans la vie (Noll, 1999, p. 8f.). Désormais, le bien-être subjectif est mesuré en opérationnalisant la composante affective (le bien-être émotionnel et donc le « bonheur ») et la composante cognitive (la satisfaction de la vie en général) (Ruckriegel, 2012, p. 2). Ces deux facteurs fondamentaux mesurant le bien-être subjectif figuraient déjà dans la première vague de l’enquête mondiale sur les valeurs (World Value Survey, 1981) et font toujours partie intégrante de nombreuses enquêtes transnationales. La carte ci-après (p. 19) illustre le bien-être subjectif d’après les résultats de l’enquête mondiale de l’institut américain de sondage Gallup Poll en 2014, où l’échelle de Cantril⁽⁴⁾ sert d’indicateur principal pour évaluer le bonheur au niveau mondial. On observe clairement que le bien-être subjectif est supérieur en Occident, où les valeurs moyennes se situent au-dessus de sept sur cette échelle de onze points (notamment en Amérique du Nord, Scandinavie, Suisse et Australie). En Europe et en Amérique latine, la plupart des pays atteignent une valeur moyenne au-dessus de six, alors que dans les pays asiatiques et africains, les estimations moyennes sur l’échelle restent encore inférieures par rapport à d’autres régions du monde.

D’autres outils d’enquêtes représentatives et transnationales demandent généralement aux répondants d’évaluer leur niveau de bonheur et leur satisfaction dans la vie⁽⁵⁾. Cependant, la recherche actuelle sur le bien-être subjectif indique que seul un état général de bonheur reflète une sorte d’équilibre entre différents états émotionnels, alors

(4) Il est demandé aux répondants de visualiser une échelle de 0 à 10 (des pires aux meilleures conditions de vie possible) et d’estimer leur position sur cette échelle.

(5) Il existe de nombreux exemples d’items standards, seuls deux instruments d’enquête sont mentionnés ici. La *World Value Survey* (WVS), l’une des principales enquêtes à l’échelle internationale, permet de mesurer le niveau de bonheur sur une échelle à quatre points (« Dans l’ensemble, diriez-vous que vous êtes : très heureux, assez heureux, pas vraiment heureux ou pas du tout heureux ? »), alors que le niveau de satisfaction dans la vie est mesuré en utilisant une échelle à 10 points : « Dans l’ensemble, quel est votre niveau de satisfaction dans la vie globalement ces jours-ci ? ». L’Enquête sociale européenne, dirigée par les universités, étudie la plus avancée pour ce qui se réfère aux attitudes politiques et sociales européennes, comporte une question pratiquement identique concernant la satisfaction dans la vie (« ces jours-ci » est remplacé par « aujourd’hui ») et le niveau de bonheur est mesuré à l’aide de la même échelle à 11 points (de 0 à 10) : « Dans l’ensemble, quel est votre niveau de bonheur dans la vie ? » (Helliwell *et al.*, 2012, p. 14).

que les impressions positives et négatives peuvent coexister indépendamment (Helliwell *et al.*, 2012, p. 11). Au final, il est recommandé d'utiliser quatre méthodes différentes pour mesurer des indicateurs généraux de bien-être subjectif : une évaluation cognitive de la vie (satisfaction de la vie), une mesure permanente du bonheur et une mesure des états émotionnels positifs et négatifs afin de donner un aperçu sur une période courte (en référence au « présent » ou à « hier ») ou sur une longue période donnée (en référence à « la semaine dernière » ou « au mois dernier ») (Diener *et al.*, 1999, p. 277).

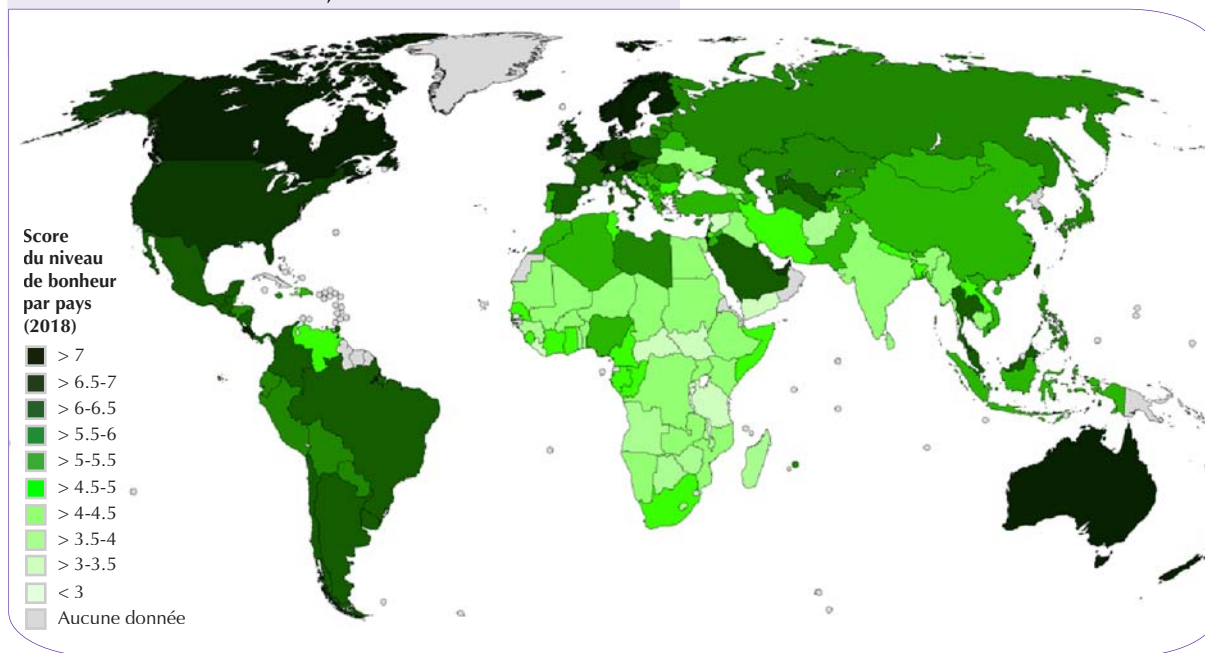
Des items simples largement valides et fiables sont retenus pour mesurer le bonheur et la satisfaction dans la vie (Veenhofen, 2011). Toutefois, de nombreuses objections et problèmes ont été identifiés quant à la méthodologie relativement superficielle employée pour la mesure du bien-être subjectif. L'énonciation du bonheur ne constitue en soi qu'une indication très faible du sentiment réel et cette donnée dépend également de l'effet d'ordre dans un questionnaire (Helliwell *et al.*, 2012, p. 14). Par ailleurs, le problème de la désirabilité sociale est omniprésent dans toutes les questions d'évaluation subjective (Esser, 1996) et devient particulièrement important concernant les styles de réponses culturelles dans les enquêtes

transnationales. Chaque société peut se baser sur un modèle social général différent pour se décrire comme étant heureuse (Braun, 2002, p. 50). Georg Kamphausen (1992, p. 92) indique qu'aux États-Unis, il est de coutume de se décrire généralement comme étant heureux et que ce n'est pas acceptable d'exprimer ouvertement un état émotionnel négatif dans la société. Toutes ces limitations expliquent pourquoi les manières de concevoir le bien-être aujourd'hui demandent un degré de complexité élevé.

Tendre vers un concept holistique de qualité de vie

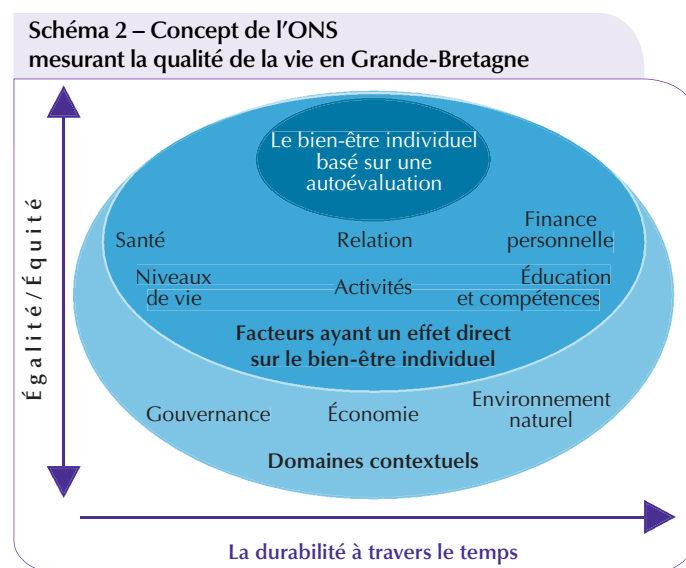
La recherche actuelle sur le bien-être met en relation la recherche sur les indicateurs sociaux et celle sur la satisfaction subjective (Diener et Suh, 1997 ; Glatzer, 2008). Dans cette veine de travaux, le rapport de la Commission Stiglitz (Stiglitz *et al.*, 2009) identifie sept dimensions clés en matière de qualité de vie : la santé, l'éducation, les indicateurs d'emploi et de logement, la participation politique et les droits, les relations sociales, les conditions environnementales et l'insécurité existentielle. La compilation de toutes ces dimensions suppose d'avoir recours à des indicateurs à la fois subjectifs et objectifs (Braakmann, 2009, p. 784f.). L'indicateur du vivre mieux, développé par l'Organisation de coopération et de développement

Carte du monde du bonheur, basée sur l'échelle de Cantril



Source : Rapport mondial du bonheur 2018, https://en.wikipedia.org/wiki/World_Happiness_Report, https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/b/b3/Happiness_score_of_countries_according_to_the_World_Happiness_Report_%282018%29.png.
Lecture : plus la couleur est foncée, plus le niveau de bonheur de la population des pays concernés est élevé.

économique (OECD, 2011) reflète également ces nouvelles conceptions. Pour une approche différenciée du bien-être « il est nécessaire de répondre à plusieurs besoins humains, dont certains sont essentiels (notamment être en bonne santé) ainsi que la capacité d'atteindre ses objectifs, de prospérer et de se sentir satisfait dans la vie. » (*ibid.*, p. 18). Dans son enquête annuelle, Comment va la vie ?, l'OCDE tente de fournir une vue d'ensemble des principaux indicateurs de la qualité de vie. En plus de certains indicateurs subjectifs, l'enquête se réfère en premier lieu à des indicateurs objectifs qui ont démontré leur équivalence entre différents pays. Afin d'éviter le problème de la comparabilité, de nombreux pays se concentrent également sur des concepts de bien-être spécifiquement nationaux. On peut mentionner ici l'exemple du concept de bien-être du Bureau de la statistique nationale britannique (ONS), car la Grande-Bretagne lance actuellement plusieurs initiatives dans le domaine de la statistique et de la recherche sur la qualité de vie (Bache et Reardon, 2016). L'ONS s'efforce de mettre en œuvre directement les recommandations de la Commission Stiglitz (Stiglitz *et al.*, 2009) en préférant la distinction entre le bien-être subjectif au niveau individuel, les conditions de vie objectives et les dynamiques contextuelles qui influencent le bien-être dans un pays (schéma 2).



Source : Beaumont J., 2011, *Measuring national well-being – Discussion paper on domains and measures*, http://www.ons.gov.uk/ons/dcp171766_240726.pdf, Retrieved December 30, 2018, p. 2.

L'approche britannique est similaire à celle de l'OCDE, au sens où les indicateurs objectifs sélectionnés, les perceptions subjectives du bien-être, et certains facteurs contextuels sont combinés pour former un modèle de qualité de vie, qui convient aux observations empiriques de long terme. Tous les indicateurs disponibles pour le Royaume-Uni sont reconnus pour leur forte pertinence politique et pour l'envergure des enquêtes bien établies sur lesquels ils reposent (le *British Household Panel*, enquête nationale auprès des ménages britanniques, le *Citizenship Survey*, enquête nationale sur la citoyenneté, le *Labour Force Survey*, enquête nationale sur la population active) (Beaumont, 2011, p. 5). D'autres pays⁽⁶⁾ ont suivi l'exemple de la Grande-Bretagne en initiant des concepts de bien-être multidimensionnels similaires qui incluent des indicateurs objectifs et subjectifs. Ces initiatives nationales où les concepts de bien-être subjectif sont de plus en plus sophistiqués et multidimensionnels se déploient à travers l'Europe.

Les concepts multidimensionnels du bien-être subjectif

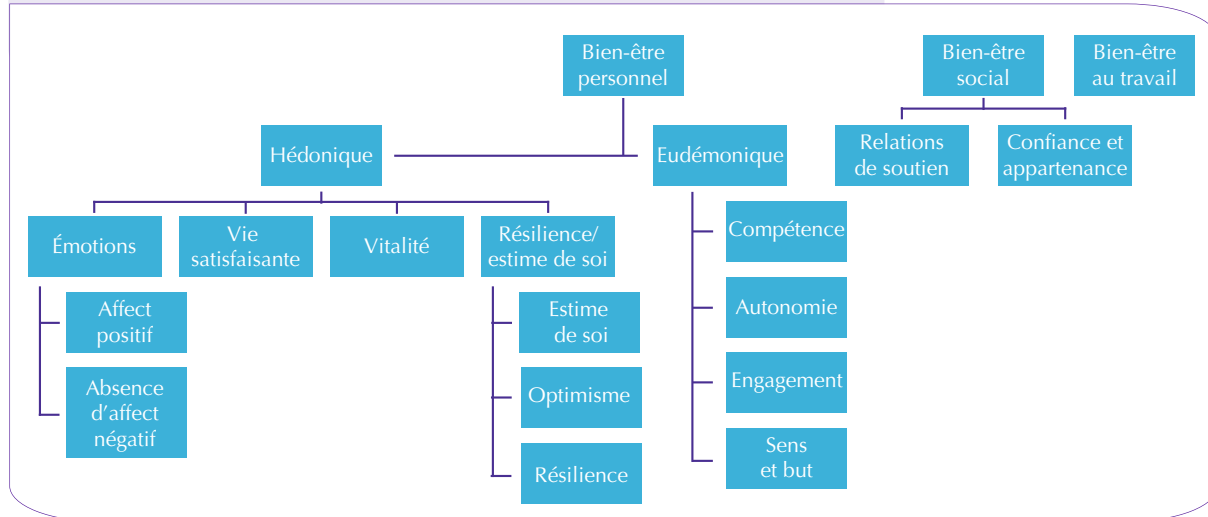
Les indicateurs de bien-être nationaux (*National Accounts of Well-Being – NAWB*), proposés par la *New Economics Foundation* (Nef), représentent une des approches les plus complètes en matière de bien-être subjectif. Felicia Huppert et ses collègues (2004) ont ainsi introduit une échelle comportant cinquante-quatre items dans l'enquête sociale européenne (ESS) de 2006 qui permet de réaliser une analyse approfondie par pays des diverses facettes du bien-être subjectif à travers l'Europe⁽⁷⁾. Les auteurs distinguent, d'une part, l'état de bonheur individuel, de type hédoniste (Kahneman *et al.*, 1999), mesuré à l'aide du niveau de satisfaction dans la vie, de l'état mental positif, de l'absence de sentiments négatifs, de la résilience, de l'optimisme et de l'estime de soi, de l'état de bien-être social et, d'autre part, les items mesurant le réseau de soutien social et la reconnaissance sociale.

Un autre niveau de bien-être de nature eudémonique conçoit ce dernier comme un processus et tente de mesurer la vitalité personnelle, la recherche d'un sens à la vie, la compétence, et l'orientation vers un but personnel. Il prend également le

(6) Allemagne : <https://www.gut-leben-in-deutschland.de/static/LB/en/> ou Autriche : https://www.statistik.at/web_en/statistics/----/hows_austria/what_is_hows_austria/index.html

(7) Les indicateurs de bien-être nationaux ont fait l'objet d'une large promotion par la *New Economics Foundation* et de nombreux rapports sont disponibles sur le sujet (NEF, 2009).

Schéma 3 – Concept multidimensionnel des indicateurs nationaux de bien-être



Source : New Economics Foundation (Nef) (Ed.), 2009, *National Accounts of Well-being: bringing real wealth onto the balance sheet*. https://b3cdn.net/nefoundation/2027fb05fed1554aea_uim6vd4c5.pdf. Retrieved December 30, 2018, p.21.

bien-être social en compte en mesurant le comportement altruiste et la volonté d’aider. En général, deux objectifs semblent essentiels pour les auteurs : remplacer les mesures basées sur un item par des échelles plus sophistiquées et mettre en lumière plusieurs facettes du bien-être. Outre le bien-être personnel et social, la satisfaction professionnelle a été également intégrée au premier module de l’ESS en 2006. Mais les tests empiriques ont démontré que le lien entre les autres niveaux de bien-être demeurerait vague. La satisfaction professionnelle, par exemple, ne figurerait plus dans ce module de l’édition 2012 de l’ESS (Huppert *et al.*, 2010).

La conceptualisation multidimensionnelle réunissant les trois facteurs de base, le bien-être personnel, le bien-être social, le bien-être au travail et plusieurs sous-facteurs, est illustrée dans le rapport des indicateurs de bien-être nationaux (schéma 3). D’un point de vue général, les auteurs avancent une proposition intéressante qui combine une conception multidimensionnelle du bien-être subjectif et une opérationnalisation complète. Cependant, même dans les revues spécialisées (Huppert *et al.*, 2009), il n’existe pas suffisamment de données disponibles sur la

qualité méthodologique et l’invariance des échelles entre les pays (Nef, 2009, p. 59).

Étendre la recherche au domaine du bien-être sociétal

Cet aperçu des différentes phases de développement souligne les principales réussites dans le domaine de la recherche sur le bien-être. Les mesures simples du niveau de vie matériel (tel que le PIB, phase 1) ont été étendues à certains critères objectifs permettant d’opérationnaliser le niveau de vie des citoyens combiné à certains facteurs contextuels (IDH, phase 2). En parallèle, les indicateurs du bien-être subjectif peuvent être considérés aujourd’hui comme bien établis dans la recherche sur les indicateurs sociaux (Veenhofen, 2012) et en économie (Layard, 2009) (phase 3). Les récents concepts de qualité de vie, inspirés du rapport de Joseph Stiglitz, Amartya Sen et Jean-Paul Fitoussi (2009), tentent de combiner les indicateurs objectifs et subjectifs pour offrir des concepts de bien-être davantage holistiques au niveau national et transnational (phase 4). Les concepts de bien-être subjectifs sont actuellement étendus pour incorporer davantage de dimensions (indicateurs de bien-être nationaux – Huppert *et al.*, 2009) (phase 5). Toutefois, comme indiqué en introduction, les perceptions subjectives du progrès sociétal (la potentielle phase 6) et les problèmes méthodologiques de comparabilité sont encore négligés. Le tableau 2 définit

Tableau 2 – Domaines de recherche sur le bien-être et axes potentiels de recherche future

	Individuel	Contextuel	Difficultés méthodologiques
Objectif	Niveau de vie	Facteurs contextuels	Validité du contenu
Subjectif	Bien-être subjectif	Bien-être sociétal	Équivalence transculturelle

la recherche dans les domaines appropriés et souligne les principaux obstacles à surmonter à l'avenir.

Il semble nécessaire de se concentrer sur certaines failles de la recherche afin de mesurer le bien-être sociétal au fil du temps et en réalisant des comparaisons transnationales. Bien que les instruments d'enquêtes transnationales (WVS, ISSP, EVS, ESS, EQLS)⁽⁸⁾ offrent une vaste gamme de données, les attitudes concernant les développements sociétaux ne sont pas encore intégrées dans les enquêtes de populations des instituts officiels de statistique. Pour aiguiller la recherche sur le bien-être dans cette direction, les travaux d'Eric Harrison, Roger Jowell et Elissa Sibley (2011) ne semblent pas s'étendre au-delà d'une simple collection d'items et d'une description de dimensions potentielles. Il en résulte un manque de concepts de nature théorique et multidimensionnelle qui permettraient d'effectuer une analyse de la perception des citoyens à plusieurs niveaux (Aschauer, 2014).

Suite à la crise économique, et de manière plus prononcée encore depuis la prédominance dans l'actualité du terrorisme et de la crise des réfugiés, on observe clairement la présence de menaces perçues en lien avec les problèmes de nature économique, politique et culturelle en matière de redistribution et de cohésion sociale. Un déclin du tissu social a pu également constituer un terreau favorable à la montée du populisme dans de nombreux États européens. En raison d'une aliénation politique élevée (Aschauer, 2017), le populisme contemporain, de droite ou de gauche, parvient à ses fins en raison d'une démarcation forte entre les « *élites dirigeantes* » entraînant la société sur certaines voies et la volonté du « *peuple* » (Mudde, 2004, p. 543). Dans de nombreux pays, les politiques populistes prospèrent ainsi, certains groupes sociaux se sentant négligés et dépassés par un processus de changement accéléré et attirés par la recherche de solutions simples pour résoudre des problèmes de société complexes. Une part croissante des populations exprime des craintes de déclin sociétal, affichent un désenchantement politique et réagissent avec défiance face aux problèmes de diversité culturelle. Dans ce contexte, il devient impératif de développer des modèles théoriques de bien-être et de malaise social solides, d'évaluer et

tester ces modèles en incluant des comparaisons avec les autres pays.

Les dimensions essentielles du bien-être sociétal

Les citoyens d'Europe de l'Ouest considèrent souvent « l'âge d'or » de la seconde moitié du xx^e siècle (Castel, 2000) comme une période de construction de la paix, de croissance économique, de stabilité politique et d'intégration européenne. Les craintes actuelles des classes moyennes relèveraient davantage de changements au niveau de leurs attentes face à l'avenir, en lien avec le fait que de nombreux citoyens européens ont l'impression qu'une menace pèse sur la stabilité de l'Europe. Les craintes d'un déclin sociétal se reflètent dans l'expression d'un grand pessimisme face à l'avenir. Il est important de distinguer les expressions de crainte parmi les classes moyennes des perceptions de groupes sociaux manifestement défavorisés. L'émergence du précaire, une nouvelle classe sociale transnationale (Standing, 2011), dont les opportunités sont limitées sur le marché du travail, représente un problème social majeur dans de nombreux pays du sud et de l'ouest de l'Europe. En ce sens, il est important de prendre en compte le sentiment de reconnaissance (Honneth, 1992) et du fait que les personnes qui se trouvent en situation de précarité dans la société souffrent d'être laissés pour compte. Des citoyens furieux ont exprimé leur rancœur lors de récentes vagues de protestation et ce sentiment semble attisé par leur impuissance à influencer tout changement au niveau sociétal. Ces impressions d'anomie dans la société contemporaine, développée à l'origine par Émile Durkheim [1983 (1897)], ne reflètent pas uniquement la violation des normes sociétales mais également, de manière plus importante, un manque relatif de certitude sur les attentes existant au sein d'une société aux différences très marquées (Bohle *et al.*, 1997). Les politiciens ont échoué en ignorant ces formes d'aliénation institutionnelles aux implications profondes. Une large partie des citoyens a tendance à se méfier des médias de masse pour se tourner à présent vers des sources douteuses sur Internet, de plus en plus sensibles à la théorie du complot. La crise de la démocratie représentative (Linden et Thaa, 2011) a d'ores et déjà atteint un niveau profond, marquant ainsi un tournant postdémocratique dans les sociétés occidentales (Crouch, 2008 ; Blühdorn, 2013).

(8) La WVS, projet international d'enquêtes sur l'évolution des valeurs et des croyances autour du monde, l'*International-Social-Survey-Program* (ISSP – enquête sociale comparative et quantitative annuelle sur de grands sujets de société), la *European Value Survey* (EVS – grande enquête européenne consacrée aux valeurs), la *European Social Survey* (ESS, – Enquête sociale européenne), et la *European Quality of Life Study* (EQLS – enquête européenne sur la qualité de vie), sont des instruments d'études importants aux niveaux à la fois européen et international et permettent de déterminer, dans une certaine mesure, la qualité de vie à l'aide d'indicateurs simples ou multiples.

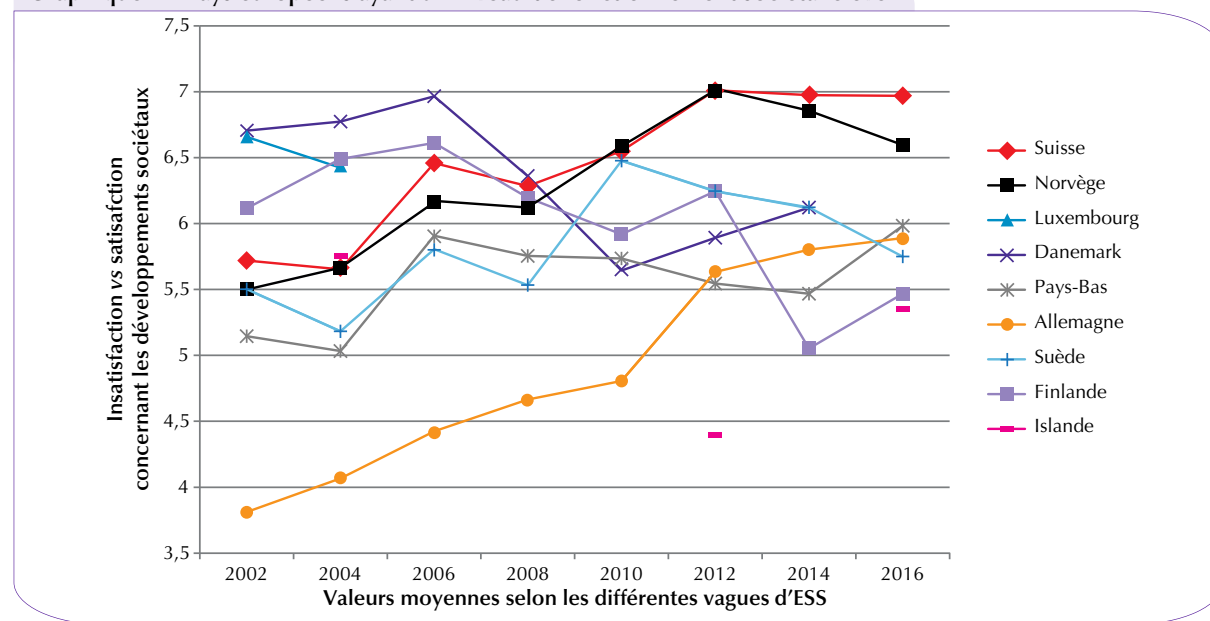
L'impact de certains discours publics ainsi que la polarisation intense des valeurs au sein de la société pourraient conduire à une montée de la défiance sociale au sein de nombreuses sociétés européennes. Dans un climat où domine le néolibéralisme (Hall et Lamont, 2013), la pression de la mobilité sociale va croissante et la compétition semble l'emporter sur la solidarité. L'intensification des sentiments de défiance n'est pas simplement le résultat des conditions économiques, mais également des perturbations politiques de l'ordre ambiant. Le problème de l'immigration constitue notamment une source de discord majeure au sein de la société. Certains groupes sont encore en faveur d'une hétérogénéité culturelle, mais ceux qui rejettent les récentes transformations modernes ont tendance à opérer un transfert de valeurs teinté d'une attitude défensive (Spier, 2010). Les critiques de la diversité culturelle se manifestent par un renforcement de l'attachement national et une renaissance des valeurs sociales visant à préserver l'ordre en optant, à la fois, pour une autorité forte et un rejet de l'égalitarisme et des valeurs de tolérance. Certains groupes, tels que les musulmans, commencent à être identifiés comme « l'autre absolu », (Triandafyllidou, 1998, p. 593), c'est-à-dire comme une menace à la culture et aux succès du monde occidental.

Ces différentes manifestations de déstabilisation montrent que les problèmes d'intégration en Europe ne sont pas uniquement liés aux immigrants, mais qu'ils s'appliquent de plus en plus aux populations en général. Les processus de désintégration peuvent se manifester au niveau objectif (emploi atypique, faible niveau de vie, ségrégation, mauvaises conditions de logement) ainsi qu'au niveau subjectif. Il devient nécessaire de prendre en compte plus sérieusement ces impressions de malaise social par opposition à un bon fonctionnement social dans la recherche actuelle sur le bien-être.

Le bien-être social en Europe depuis le nouveau millénaire

La vue d'ensemble du bien-être social dans différents pays européens donne un aperçu des tendances contemporaines existant dans ces pays. Les données présentées ici proviennent des vagues de l'Enquête sociale européenne de 2002 à 2016⁽⁹⁾. Trois indicateurs de satisfaction sociale⁽¹⁰⁾ ont été sélectionnés afin de calculer un indice préliminaire de bien-être social. Les comparaisons moyennes (à l'aide d'échelles allant de 0 à 10) devraient permettre d'évaluer le changement social en se basant sur les attitudes des citoyens. Le graphique 1 illustre les

Graphique 1 – Pays européens ayant un niveau de fonctionnement social élevé



Source : données issues de l'Enquête sociale européenne (ESS).

Lecture : en moyenne, en 2016, la Suisse a enregistré un niveau de fonctionnement social de 7 sur une échelle de 0 à 10.

(9) L'ESS présente plusieurs avantages par rapport à d'autres instruments d'enquête. Nombre de facteurs contribuent à la qualité des données de très haut niveau en termes de standards d'études de recherche : des travaux de documentation concertés ainsi qu'un nombre élevé de pays participants en Europe (de vingt-deux pays lors de la première vague à trente pays lors de la quatrième vague), de vastes échantillons de probabilité pour chaque pays (la taille minimum d'échantillon est de mille cinq cents), des méthodes d'études identiques (entretiens individuels) et un taux de réponse élevé (70 %) (Lynn et al., 2007).

(10) Voir tableau 3 pour plus d'informations sur les indicateurs.

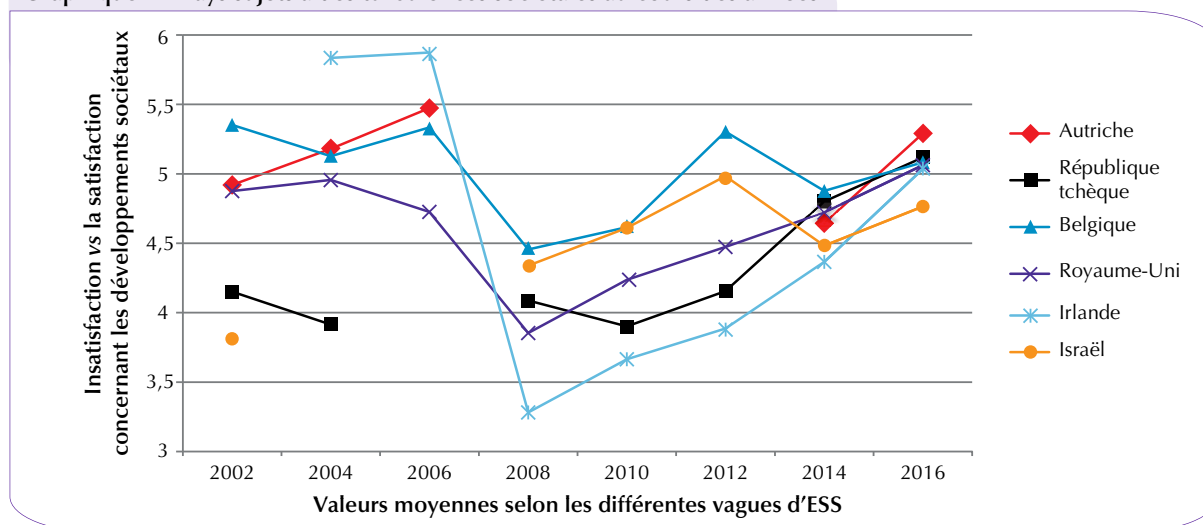
pays européens qui reflètent encore un niveau de bien-être sociétal élevé. La Suisse et la Norvège arrivent en tête des pays européens concernant le niveau de satisfaction sociétale en Europe. Le Danemark, en tête du classement jusqu'en 2006, a perdu du terrain au cours des dernières années. Une tendance à la baisse s'est clairement manifestée au niveau de la satisfaction sociale dans les autres pays scandinaves et aux Pays-Bas. Toutefois, l'Allemagne représente un exemple notable avec une croissance constante du niveau de bien-être sociétal au cours des années⁽¹¹⁾ (graphique 2). Il est intéressant d'observer que de nombreux pays ont connu une légère baisse du niveau de satisfaction sociétale à la suite de la crise économique. Quant à la crise des réfugiés de 2015, elle n'a pas encore eu d'effet visible.

Cette lecture se vérifie lorsque l'on observe les pays européens sujets à des turbulences importantes au cours de la dernière décennie. En effet, une nette diminution du niveau de bien-être sociétal est constatée à la suite de la crise économique, particulièrement dans les États sociaux libéraux, le Royaume-Uni et l'Irlande, mais les deux États ont rapidement rééquilibré leurs niveaux élevés de malaise sociétal⁽¹²⁾. En Autriche, la situation des réfugiés n'a eu aucun effet sur le bien-être sociétal et la valeur moyenne se situe juste au-dessus de cinq, ce qui a tendance à suggérer un bon fonctionnement sociétal. La République

tchèque est le seul pays de l'Europe de l'Est qui reflète un niveau similaire de bien-être sociétal. En ce qui concerne l'Europe de l'Est, où le niveau de malaise sociétal est élevé, il n'y a pas de tendance uniforme. Des résultats positifs sont observés au niveau de l'impression de progrès sociétal pour la Pologne, l'Estonie et la Russie. La Slovénie a été fortement affectée par la crise économique de 2008 et la Hongrie a connu des turbulences au cours de ces années. La situation de la Turquie se révèle difficile à évaluer du fait que le pays n'a participé à l'ESS qu'en 2004 et 2008. On peut supposer que la tendance à la baisse sera d'autant plus prononcée au cours de la dernière décennie en raison d'une forte instabilité politique et économique (graphique 3).

Le graphique 4 porte particulièrement sur les pays d'Europe du Sud, principalement exposés à des niveaux élevés de perception de la crise. De légers signes d'améliorations sont visibles, mais l'évolution observée au cours des ans indique clairement une augmentation du malaise sociétal. La Grèce, la Bulgarie et l'Ukraine semblent être en proie à une crise constante. La France et l'Espagne sont engagés sur le chemin du dysfonctionnement sociétal, bien que l'on ait observé des signes de rétablissement en 2016. Chypre, qui s'est trouvé au cœur de la crise économique en 2012, a connu la pire tendance à la baisse. Tous ces résultats indiquent clairement l'existence de nouveaux

Graphique 2 – Pays sujets à des turbulences sociétales au cours des années



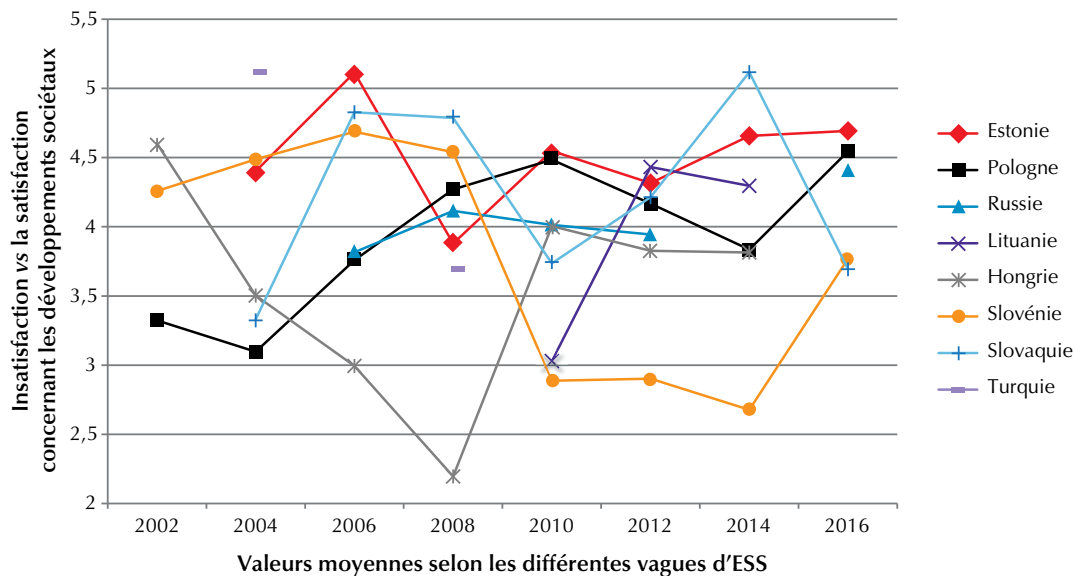
Source : données issues de l'Enquête sociale européenne (ESS).

Lecture : en moyenne, en 2016, l'Irlande a enregistré un niveau de turbulences sociétales de 5 sur une échelle de 0 à 10.

(11) On estime que l'Allemagne connaît également une tendance à la baisse en raison d'un accroissement du niveau de défiance et d'aliénation politique au cours des deux dernières années.

(12) Évidemment, les résultats du référendum en faveur du Brexit de juin 2016 n'apparaissent pas encore dans les données. On peut s'attendre, tout comme en Allemagne, à une régression au niveau du bien-être sociétal dans la prochaine vague de l'ESS 2018.

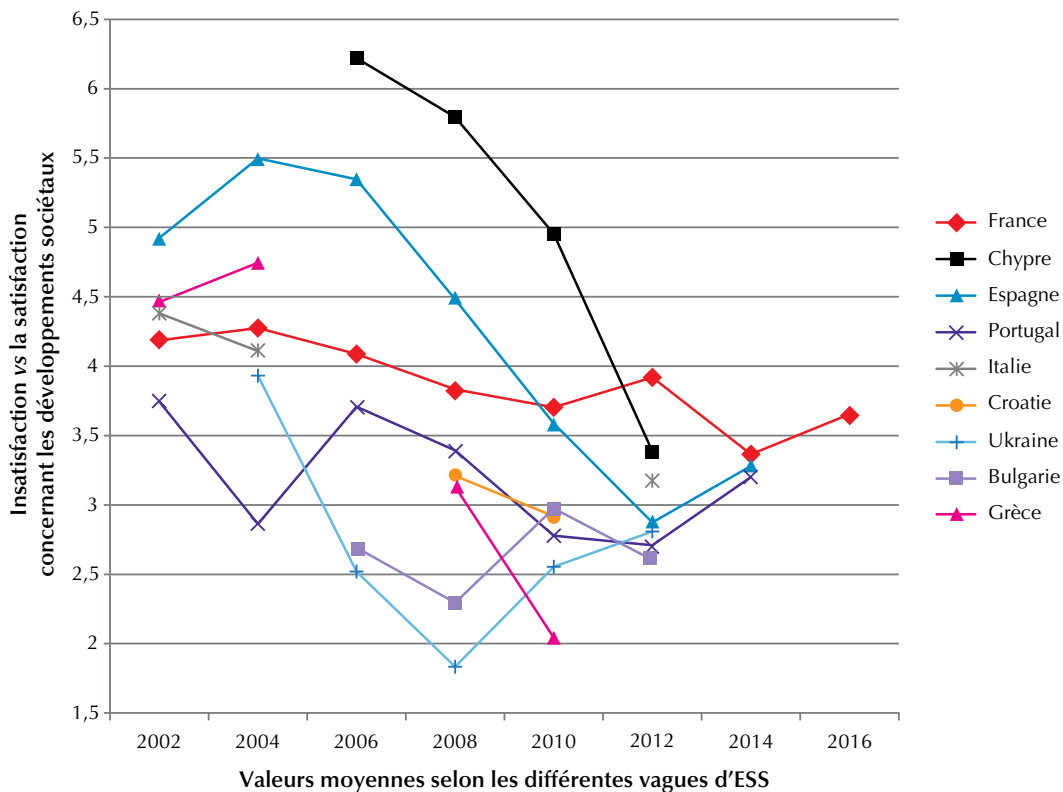
Graphique 3 – Pays européens où la majorité des citoyens expriment un mécontentement



Source : données issues de l'Enquête sociale européenne (ESS).

Lecture : en moyenne, en 2016, la Pologne a enregistré un niveau de mécontentement de 4,5 sur une échelle de 0 à 10.

Graphique 4 – Pays européens sujets à un niveau de malaise social élevé



Source : données issues de l'Enquête sociale européenne (ESS).

Lecture : en moyenne, en 2016, la France a enregistré un niveau de malaise de 3,6 sur une échelle de 0 à 10.

clivages à travers l'Europe et révèlent une distinction claire entre les pays au fonctionnement social adéquat et les États connaissant un niveau de désintégration élevé.

Comment obtenir une équivalence transculturelle ?

Les concepts de bien-être peuvent fonctionner dans le contexte de la recherche transnationale uniquement s'ils garantissent suffisamment de validité du contenu (incorporant les dimensions de bien-être les plus significatives) et s'ils sont capables de démontrer une équivalence à travers différentes nations ou cultures. L'équivalence en termes conceptuels signifie que des éléments latents doivent être opérationnalisés de manière à ce que les données soient comparables dans différents pays ou groupes de la société. Cependant, les concepts théoriques sont généralement bien trop complexes pour être mesurés à l'aide de quelques indicateurs simples ; il semble donc nécessaire de s'appuyer sur des échelles et des indicateurs multiples afin de pouvoir opérationnaliser entièrement les modèles.

Les principales approches en matière d'équivalence dans la recherche sur le bien-être

Une analyse des tendances actuelles en matière de recherche sur le bien-être a souligné trois stratégies principales pour régler le problème de la comparabilité. La première approche, encore relativement commune dans le domaine de la recherche, consiste à s'abstenir de réaliser tout test d'équivalence. Cette stratégie est problématique car elle néglige la comparabilité et adopte des concepts incontestés dans les pays dits « développés » qui perpétuent des approches dominantes en matière de bien-être. L'exemple des indicateurs de bien-être nationaux (Naow) est particulièrement intéressant ici. Les publications se cantonnent purement aux analyses de la fréquence des indicateurs et aux corrélations entre les caractéristiques associées, mais ne prennent pas en compte la fiabilité des échelles de mesure, ni l'analyse méthodique de la structure factorielle. Le rapport de la New Economics Foundation (Nef) suggère, à un seul endroit, que le concept de bien-être retenu ne peut être validé de manière empirique. En effet, la mention ci-dessous implique qu'un test d'équivalence transnational serait inévitablement voué à l'échec :

« Nous avons tenté d'utiliser les modèles statistiques des réponses pour valider notre structure en utilisant des analyses factorielles ; toutefois, ces dernières furent dominées par des effets de code de réponse qui n'ont

apporté aucune preuve concluante quant à la structure sous-jacente du bien-être. Par ailleurs, l'analyse factorielle suggère qu'il n'est pas judicieux de chercher à déterminer statistiquement une structure en se basant sur un échantillon de plusieurs pays, car il existe des différences considérables entre les nations en matière de bien-être, ce qui risque de fausser le résultat final » (Nef, 2009, p. 59).

Les auteurs admettent ainsi que leur concept ne convient pas aux comparaisons transculturelles, même s'ils insistent sur la nécessité de poursuivre l'agrégation de données et le calcul du classement par pays à la fois pour les sous-facteurs individuels et pour obtenir un indicateur global de bien-être subjectif.

La seconde approche repérable dans les recherches consiste à reconnaître la comparabilité. Ainsi, les adeptes de nouveaux concepts s'efforcent-ils au moins de prendre en compte les problématiques d'équivalence à travers le prisme des différences culturelles et nationales. Cette stratégie, employée dans de nombreux projets de recherche, implique une évaluation descriptive des problèmes d'équivalence (par le biais d'analyses de fiabilité classique ou d'analyses des correspondances)⁽¹³⁾. Plus les critères sont stricts, plus il est probable que le nombre d'indicateurs se verra réduit au point de ne représenter que quelques caractéristiques. Néanmoins, au final, le large éventail d'indicateurs nécessaires pour établir des comparaisons nuancées subit des restrictions considérables. L'enquête de l'OCDE sur le bien-être, intitulée Comment va la vie ?, représente un bon exemple en la matière, car la comparabilité du concept y occupe une place essentielle. La sélection des indicateurs, largement reconnus comme déterminants de la qualité de vie pour cette étude, repose principalement sur un niveau d'équivalence élevé, et fait régulièrement l'objet d'enquêtes conduites par les instituts officiels d'études statistiques (OECD, 2011 et 2017 ; p. 22ff.). Toutefois, l'OCDE s'attelle également au problème de la comparabilité. En effet, l'organisation invite les citoyens des pays ayant participé à l'enquête à partager leurs commentaires en ligne sur la pertinence des indicateurs selon leur pays d'origine. Ceci permet de réaliser une pondération subjective concernant l'importance de ces indicateurs (au niveau personnel).

La troisième approche place au premier plan la comparabilité qui constitue alors le critère global de qualité.

(13) Au moins dans ce cas, il est possible de tirer des conclusions de nature culturelle sur la qualité des items. L'analyse monoculturelle permet alors de révéler les failles d'outils de mesure dont le développement est récent.

Cette approche stricte en matière de test d'équivalence implique qu'un concept doit correspondre à la même chose dans chaque culture différente. La technique statistique de l'analyse factorielle confirmatoire multigroupe (AFCM) semble alors être la stratégie de choix pour aborder l'invariance transculturelle dans les études.

L'équivalence transnationale du bien-être sociétal

Un indicateur simple permettant de mesurer trois indicateurs d'insatisfaction sociétale a été utilisé pour illustrer l'évolution du malaise sociétal en Europe en effectuant une comparaison dans le temps. Cependant, on peut également étendre le concept de bien-être sociétal à une approche basée sur la théorie qui englobe différents niveaux de fonctionnement sociétal. Le tableau 3 fournit une liste de tous les indicateurs utilisés pour mesurer le bien-être sociétal au niveau subjectif dans les sociétés européennes. Au total, quatorze indicateurs appartenant à cinq sous-facteurs ont été inclus dans la méthode de mesure.

La mesure de la confiance politique à l'aide d'items similaires pour évaluer la confiance envers le Parlement, les politiciens et les partis politiques est une méthode standard souvent utilisée dans les enquêtes transnationales. La satisfaction concernant les développements sociétaux

représente un deuxième concept important permettant de juger de l'état d'une société. Ce facteur consiste en trois items mesurant le niveau de satisfaction vis-à-vis de l'économie, du gouvernement national et du fonctionnement démocratique du pays⁽¹⁴⁾. Les craintes liées à un déclin sociétal peuvent également être mesurées grâce à deux items : l'un étant le pessimisme quant à l'avenir, et l'autre étant composé de trois items qui ont trait aux sentiments de reconnaissance individuelle dans la société. Une potentielle crise au niveau de la cohésion est opérationnalisée par le concept de défiance sociale, mesurée à l'aide de trois items standards dans les enquêtes transnationales. Le concept multidimensionnel de bien-être sociétal peut être considéré comme une valeur de second ordre et se compose ainsi de cinq facteurs de premier ordre (la confiance politique, la satisfaction concernant la société, les sentiments de progrès sociétal, les sentiments de reconnaissance et la confiance sociale)⁽¹⁵⁾.

Le schéma 4 (p. 28) illustre une analyse factorielle confirmatoire basée sur le total d'échantillons individuels. Le modèle d'équations structurelles est calculé à l'aide du programme Amos et basé sur l'échantillon européen total pour 2012⁽¹⁶⁾. La solution des facteurs de premier ordre induit une claire distinction empirique entre les différents niveaux⁽¹⁷⁾. La saturation factorielle des indicateurs est

supérieure à 0,5 (excepté pour l'item concernant les sentiments de reconnaissance), ce qui reflète la grande qualité des mesures des variables latentes. En outre, les corrélations avec les facteurs d'ordre supérieur concernant la mesure du malaise sociétal par rapport au bien-être social sont généralement importantes.

Les impressions du fonctionnement sociétal sont étroitement liées à la satisfaction de la population vis-à-vis de la société, à son optimisme quant à l'avenir et à sa confiance à la fois politique et sociale. Une corrélation plus

Tableau 3 – Mesures du malaise sociétal vs bien-être sociétal

Dimensions	Indicateurs
Défiance politique vs confiance politique	<ul style="list-style-type: none"> • Confiance envers le parlement (ESS code : TRSTPRL). • Confiance envers les politiciens (ESS code : TRSTPLT). • Confiance envers les partis politiques (ESS code : TRSTPRT). (échelles à 11 points de 0 = aucune confiance à 10 = confiance totale).
Insatisfaction vs satisfaction concernant les développements sociétaux	<ul style="list-style-type: none"> • Satisfaction vis-à-vis de l'économie (ESS code : STFECO). • Satisfaction vis-à-vis du gouvernement national (ESS code : STFGOV). • Satisfaction concernant le fonctionnement démocratique (ESS code : STFDEM). (échelles à 11 points de 0 = insatisfaction à 10 = satisfaction).
Craintes d'un déclin sociétal vs sentiments de progrès sociétal	<ul style="list-style-type: none"> • Difficulté à se sentir confiant face à l'avenir (ESS code : NHPFTR). • La situation empire pour les habitants du pays (ESS code : LFWRS). (échelle à 5 points de 0 = pas d'accord à 4 = d'accord).
Manque de reconnaissance vs sentiments de reconnaissance	<ul style="list-style-type: none"> • Libre de décider comment mener ma vie (ESS code : DCLVLF). • J'ai le sentiment de me réaliser à travers ce que je fais (ESS code : AC-CDNG). • Ce que je fais a un sens et de la valeur (ESS code : DNGVAL). (échelle à 5 points de 0 = pas d'accord à 4 = d'accord).
Défiance sociale vs confiance sociale	<ul style="list-style-type: none"> • On peut faire confiance à la plupart des gens (ESS code : PPLTRST). • La plupart des gens essaient d'être justes (ESS code : PPLFAIR). • La plupart des gens essaient d'être utiles (ESS code : PPLHLP). (échelles à 11 points de 0 = aucune confiance à 10 = confiance totale).

Source : données issues de l'Enquête sociale européenne (ESS) 2012.

(14) Cet indicateur a également été utilisé pour décrire les tendances en Europe au cours de la dernière décennie (graphiques 1 à 4).

(15) On suggère que ces indicateurs appartiennent clairement à la catégorie de facteurs inférieurs, alors que ces dimensions sont globalement liées à la catégorie de facteurs d'ordre supérieur du bien-être sociétal.

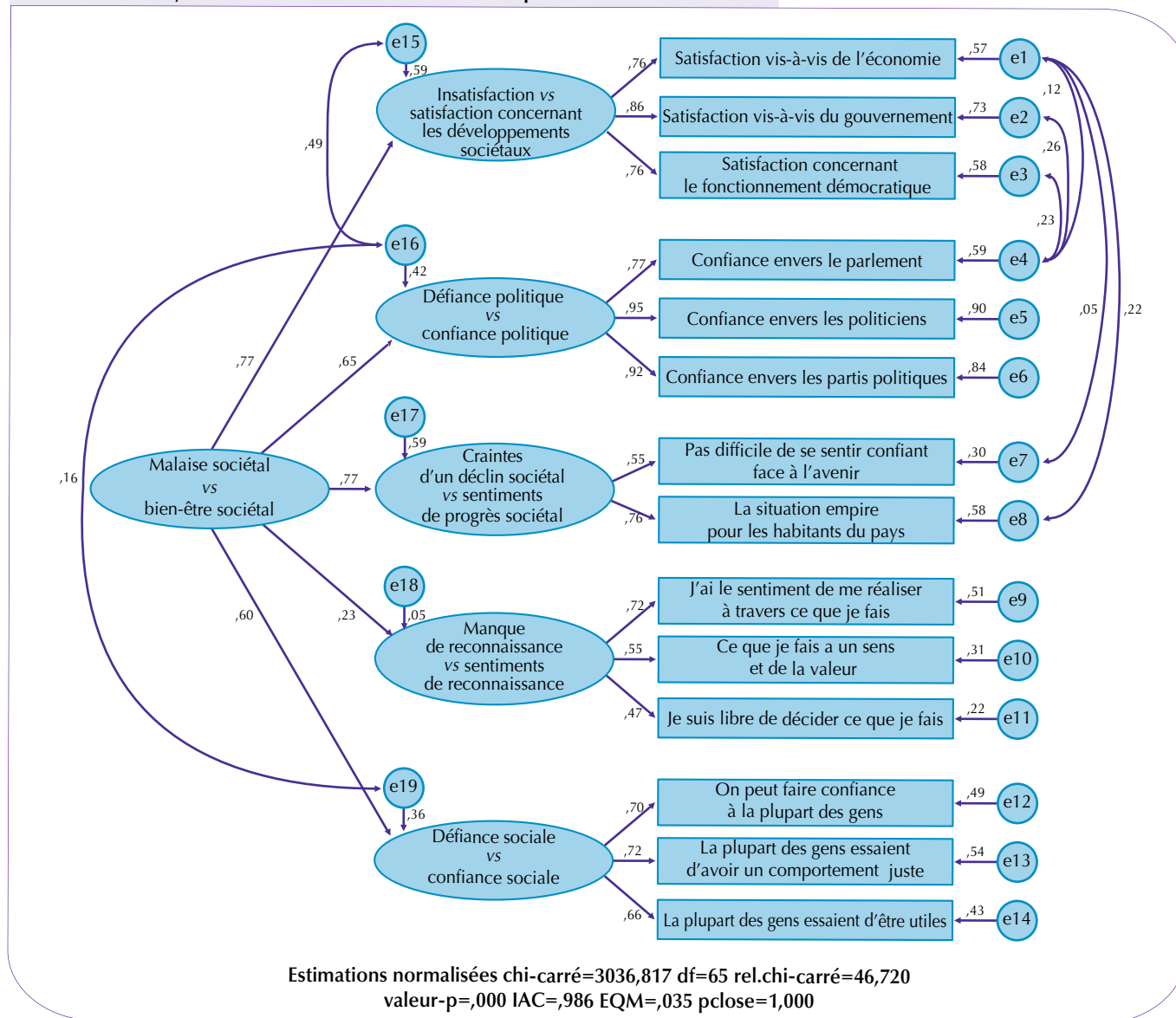
(16) Une boîte méthodologique est fournie sous le modèle afin d'expliquer plus amplement les indices de bonne qualité d'ajustement au modèle (*Goodness of Fit Indices*) concernant les modèles d'équations structurelles (Sem).

(17) Autrement, des erreurs de corrélations élevées se produisent entre les facteurs. D'un point de vue théorique, on peut avancer que la confiance (au niveau personnel et politique) est liée à la satisfaction générale concernant l'évolution sociétale.

ténu existe entre les sentiments de reconnaissance et le bien-être sociétal, ce qui est compréhensible dans la mesure où la reconnaissance relève davantage du niveau individuel. Les tests d'équivalence transnationale impliquent que le même modèle de bien-être sociétal devrait converger pour chaque État national (tableau 4). Le test

d'invariance culturelle s'effectue généralement à l'aide de la méthode d'analyse factorielle confirmatoire multi-groupe (AFCM). D'après Fan Chen, Karen H. Sousa et Stephen G. West (2005), l'invariance des mesures devrait être testée à différents niveaux. Une approche du bas vers le haut est généralement recommandée,

Schéma 4 – Analyse factorielle confirmatoire du concept de « bien-être sociétal »



Source : basée sur l'échantillon européen total de 2012.

Lecture : l'analyse factorielle confirmatoire se base sur les modèles d'équations structurelles et représente la technique la plus avancée pour confirmer de manière empirique les modèles théoriques. Le malaise sociétal par rapport au bien-être sociétal est considéré ici comme un facteur de second ordre. La saturation factorielle illustre les corrélations des sous-facteurs avec les concepts d'ordre supérieur et les corrélations des sous-facteurs avec les items au niveau inférieur. Plusieurs mesures d'ajustement permettent de tester l'adéquation du modèle théorique. Les coefficients d'approximation de l'erreur quadratique moyenne (EQM = 0,035) et l'indice d'ajustement comparatif (IAC = 0,986) sont bien en deçà ou au-dessus du critère nécessaire (EQM < 0,05 et IAC > 0,90 respectivement) ce qui reflète un ajustement adéquat au modèle (Hu et Bentler, 1999). Le χ^2 reste trop élevé pour atteindre un modèle d'ajustement adéquat, mais cet indicateur est sensible aux échantillons de grande taille et est donc rarement utilisé dans les enquêtes de recherche transnationales (Cheung et Rensvold, 2002).

en partant de formes d'équivalence faibles à des formes nettes. La première phase de test d'invariance est appelée « *équivalence de configuration* », ce qui signifie que les mêmes items appartiennent au modèle dans chaque pays, mais que la saturation factorielle des facteurs peut varier. La seconde phase de saturation factorielle est égale entre les pays, ce que l'on nomme « *équivalence métrique* ». Cette phase ne peut être finalisée que lorsque l'équivalence entre les facteurs de premier et second ordre permet d'obtenir un modèle d'ajustement aux données⁽¹⁸⁾. Cependant, les moyennes des concepts sous-jacents peuvent être comparées seulement si l'invariance d'échelle est réalisée. Pour effectuer des tests d'équivalence à ce niveau optimum, les intervalles des items devront être définis comme étant égaux afin de garantir un degré de comparabilité élevé des résultats. De récents articles sur la méthodologie (Davidov *et al.*, 2014) ont clairement démontré qu'il est rare d'atteindre une invariance d'échelle complète dans la recherche transnationale. Ainsi, plusieurs chercheurs suggèrent d'effectuer des tests d'invariance d'échelle partielle. Pour eux, le fait d'assouplir les contraintes d'égalité pour un nombre limité d'indicateurs n'entame pas forcément la qualité des comparaisons moyennes entre pays (Steenkamp et Baumgartner 1998 ; Davidov, 2010).

Si la règle décrite ci-dessus dans le tableau 4 est appliquée, « l'invariance de configuration » entre les vingt et un pays européens, utilisée pour l'ESS de 2012, est acquise parce que l'indice d'ajustement comparatif (IAC) (0,98) indique un ajustement très élevé du modèle. En outre, l'invariance métrique concernant le modèle de second ordre dans son ensemble (voir modèles 2 et 3) est également réalisée car l'IAC dans le modèle 3 reste encore supérieure au seuil proposé (0,971 respectivement). Toutefois, on observe une nette dépréciation de la valeur de l'IAC dans les modèles 4 et 5. Il n'était pas possible non plus d'atteindre une équivalence d'échelle complète ou une invariance d'échelle partielle, condition nécessaire permettant de comparer les moyennes entre pays⁽¹⁹⁾. Même s'il existe des méthodes bien établies pour les tests d'équivalence, l'analyse factorielle confirmatoire multigroupe présente également quelques failles. Il faut donc garder à l'esprit que cette stratégie maintient la présupposition de l'universalité des concepts, ce qui peut conduire à une restriction de la validité du contenu. Ainsi, la tendance est à la suppression de plusieurs indicateurs ou sous-facteurs lorsque seule l'invariance d'échelle partielle est acquise, ce qui peut donner comme résultat à la fois une interface d'items comparables et une validité limitée du contenu du concept. Lorsqu'il s'agit de définir la validité du contenu, il faut encore garder à l'esprit que, dans l'idéal, les

Tableau 4 – Évaluation d'équivalence transnationale

Échantillon	Test d'équivalence	Modèles basés sur le χ^2				Indices d'ajustement complets		
		χ^2	df	χ^2 / df	Sig.	EQM	pclose	CFI
21 pays européens en 2012 (modèle 5 : diffusion de l'invariance de l'intervalle concernant les items 1, 3, 4, 6, 8, 9, 11, 12, 14)	Invariance de configuration (modèle 1)	5 821,4	1 344	4,33	< 0,001	0,009	1,000	0,980
	Invariance métrique (modèle 2 : saturation factorielle de premier ordre)	7 288,3	1 524	4,78	< 0,001	0,010	1,000	0,974
	Invariance métrique (modèle 3 : saturation factorielle de premier et second ordres)	8 055,6	1 604	5,02	< 0,001	0,010	1,000	0,971
	Invariance d'échelle complète (modèle 4)	41 791,1	1 884	22,2	< 0,001	0,023	1,000	0,819
	Invariance d'échelle partielle (modèle 5)	24 371,7	1 704	14,30	< 0,001	0,018	1,000	0,897

Source: *indices d'ajustement basés sur l'AFCM.*

EQM, approximation de l'erreur quadratique moyenne ; pclose : critère de valeur de la proximité de l'ajustement ; IAC, indice d'ajustement comparatif. Lecture : pour vérifier et évaluer ces différentes phases d'équivalence, de nombreux indices de bonne qualité d'ajustement au modèle sont utilisés dans la littérature scientifique. Les tests de différence selon le χ^2 devraient induire des changements insignifiants entre les modèles. Par ailleurs, le test de χ^2 est sensible aux échantillons de grande dimension. Il n'est donc pas recommandé pour les données basées sur ce type d'échantillons. Pour vérifier l'ajustement des cinq modèles, les changements de l'indice d'ajustement comparatif (IAC) entre les modèles peuvent être comparés. D'après Gordon W. Cheung et Roger B. Rensvold (2002), une différence de la valeur de l'IAC supérieure à 0,1 indique un changement important dans le modèle d'ajustement.

(18) Si cette phase d'équivalence métrique est atteinte, les relations entre le modèle construit et les autres variables peuvent être testées et l'opérationnalisation du bien-être sociétal peut être utilisé pour les analyses de régression.

(19) Toutefois, le modèle a permis d'établir avec succès l'invariance d'échelle partielle, au moins au sein de la plupart des régions européennes et au fil du temps (entre deux vagues de sondages) dans la plupart des pays (voir Aschauer, 2017, pour davantage de calculs).

concepts principaux devraient être entièrement et intégralement mesurés dans toutes les cultures. Lorsque l'on se cantonne uniquement à l'utilisation d'une interface limitée de dimensions comparables, seules des parties incomplètes de points de vue différents à travers le monde sont comparés.

Vers une nouvelle stratégie : la boucle de rétroaction transculturelle

Les procédés principaux permettant de résoudre les problèmes d'équivalence ont montré qu'il n'existe aucune stratégie idéale pour garantir la comparabilité. Pour ce qui concerne le bien-être en particulier, il est nécessaire de rechercher de nouvelles stratégies qui répondent davantage aux exigences du domaine. Ainsi, l'une des options consiste à se concentrer davantage sur la validité, au lieu de l'invariance, et à établir une sensibilité culturelle à travers la pertinence locale. Il faut rappeler que la plupart des conceptions du bien-être n'ont pas le même niveau de pertinence selon les contextes culturels. Il n'est par conséquent pas possible de les mesurer avec les mêmes instruments. Ainsi, vaut-il mieux privilégier « l'équivalence fonctionnelle » (Bachleitner *et al.*, 2014). Il n'est donc pas nécessaire que les méthodes utilisées pour définir les concepts et réunir des items soient identiques dans différents contextes culturels, mais ils doivent remplir la même fonction. En d'autres termes, il est possible (voir nécessaire parfois) d'emprunter différentes voies pour atteindre l'objectif de comparabilité des résultats. Cette nouvelle stratégie peut être qualifiée de « boucle à spécificité culturelle », car elle propose de privilégier l'équivalence transculturelle sur la comparabilité transnationale. Cette stratégie semble adaptée au monde actuel, très connecté (Castells, 1996), qui reconfigure l'espace (Knoblauch et Löw, 2017), et où il est devenu impératif de dépasser la dimension de l'État-nation pour développer des concepts, culturellement sensibles, qui soient adaptés à des régions au tissu social segmenté, avec des groupes sociaux spécifiques, notamment en provenance d'autres régions du monde.

L'initiative du WeD-QoL⁽²⁰⁾ illustre bien le propos ici car elle propose un système planifié d'indicateurs pour mesurer la qualité de vie dans les pays en développement. Les facteurs de l'enquête sont conçus pour tenir compte de la culture, dans une perspective de recherche émique. Jorge Yamamoto (2007) a émis des critiques concernant certains concepts en raison de leur biais occidental, car il considère que ceux-ci ne sont pas en prise avec la réalité de certains pays ou cultures, et il préconise de se tourner vers la

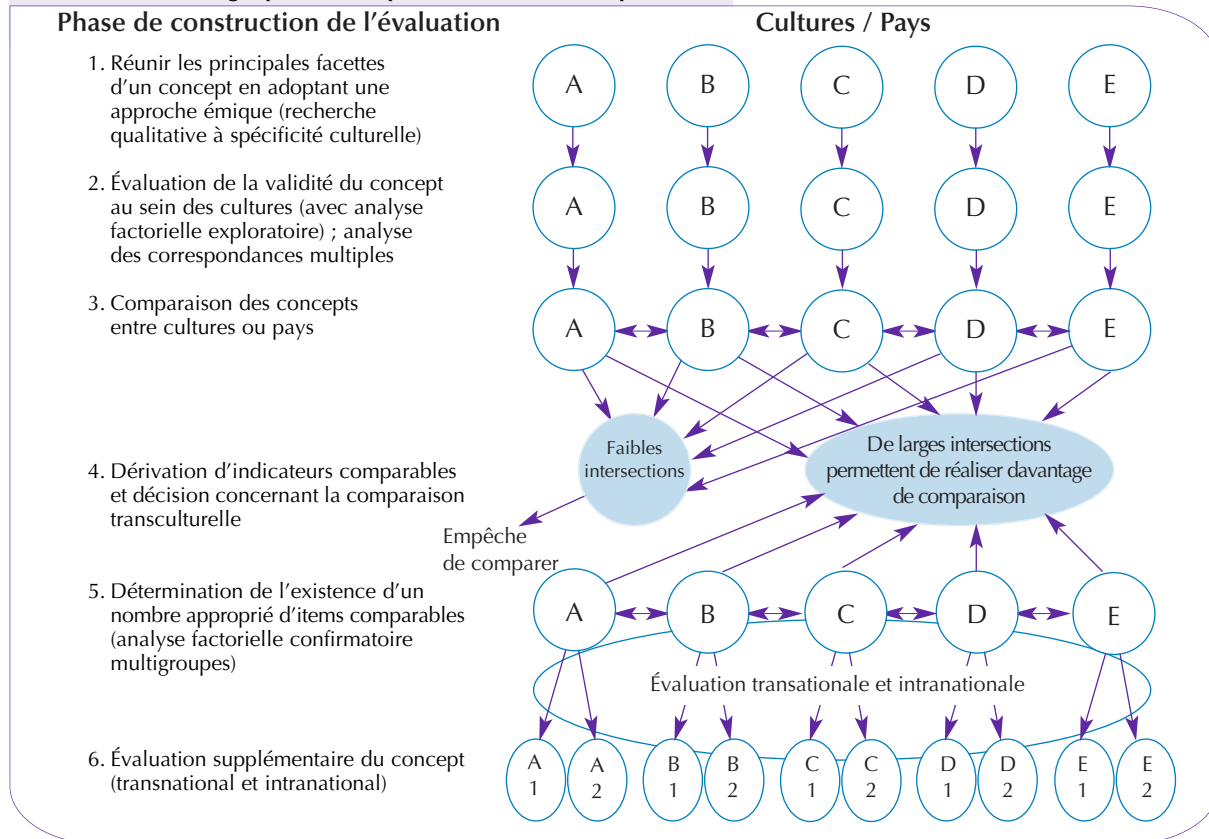
recherche ethnographique. Celle-ci devrait être menée par des chercheurs ayant une implication culturelle, qui s'expriment dans la langue locale et comprennent les symboles culturels propres aux lieux où se déroule l'enquête. Les auteurs du concept du WeD optent clairement pour des dimensions multiples, ce qui transparaît dans leur définition du bien-être.

« Le bien-être est à la fois un état et un processus, il est également multidimensionnel. Il ne peut se rapporter uniquement à la richesse, au bonheur ou à la satisfaction de ses objectifs. De la même manière, le mal-être ne peut être réduit à la pauvreté matérielle, la misère et la frustration de l'échec face aux objectifs non atteints » (WeD, 2007, p. 2).

Le schéma 5 illustre la boucle à spécificité culturelle pour permettre la comparabilité. Un ensemble de cinq pays ou de groupes culturels fictifs sert d'illustration aux comparaisons potentielles permettant de maintenir un modèle simple. Conformément aux méthodes du groupe de WeD, cette figure propose de réunir les principales facettes d'un concept, toujours en adoptant une approche émique. Celle-ci est utile pour appliquer une recherche qualitative au départ (phase 1) car elle permet d'explorer les facettes les plus importantes du concept dans un seul pays, une région culturelle particulière ou au sein de groupes de société spécifiques (immigrants, enfants, personnes âgées). Après cette approche exploratoire, il est possible d'opérationnaliser le modèle de manière multidimensionnelle et pour une recherche d'ordre quantitative. La recherche par sondage serait pertinente en phase 2, mais toujours au sein de certains pays, groupes ou régions culturels. Ces données préliminaires quantitatives pourraient servir à établir une première évaluation du concept (calcul des mesures de fiabilité, analyse de facteur et tests de validité). Si la validité du contenu semble acquise grâce à l'unité d'analyse choisie, on peut entamer les comparaisons, étendre le concept à d'autres pays, d'autres groupes sociaux, ainsi qu'aux autres régions du monde (phase 3). Au final, ce test d'équivalence devrait permettre de décider s'il est possible de dériver des indicateurs comparables ou si les concepts ne permettent pas de comparer les unités d'analyse. Une interface limitée d'indicateurs comparables pourrait empêcher d'établir d'autres comparaisons, alors qu'un ensemble élargi d'items ou de dimensions appropriés permettrait d'utiliser le modèle pour des sondages transnationaux et transculturels (phase 4). La phase suivante utilise des méthodes statistiques sophistiquées pour

(20) Mesure individuelle de la qualité de vie, dans les pays en développement : Well-being in development country (WeD) - measure of individual Quality of Life (QoL).

**Schéma 5 – La boucle à spécificité culturelle :
une nouvelle stratégie potentielle pour atteindre la comparabilité**



l'évaluation des concepts. Dans l'idéal, on pourrait utiliser l'AFCM pour analyser les trois niveaux d'équivalence. Si une équivalence d'échelle est acquise, il est au moins possible de comparer les concepts à travers différentes nations ou au sein des groupes sociaux sélectionnés (phase 5). Cependant, il faut garder à l'esprit que « nation » et « culture » ne sont pas des concepts interchangeables. Il est nécessaire d'affiner le choix des régions en fonction du tissu social riche de détails ou chercher à évaluer encore le modèle pour intégrer davantage d'unités transnationales⁽²¹⁾ (phase 6).

Il est urgent d'adopter des approches sophistiquées en matière de bien-être pour des groupes sociaux spécifiques afin d'établir des approches politiques en quête d'un monde meilleur. Cela semble impératif aujourd'hui parce que l'évolution tend vers une ère politique de la « postvérité » combinée à l'importance croissante d'un traitement de l'information toujours plus rapide (Keyes, 2004). Alors qu'il est difficile de déterminer les éléments fondamentaux

composant une vie « bonne » d'un point de vue comparatif, il est toujours possible de tenter d'identifier les conditions qui vont à l'encontre d'une haute qualité de vie. Le chercheur doit s'efforcer de développer un point de vue critique basé sur des faits empiriques et attirer l'attention sur les facteurs qui constituent un obstacle à la réussite de la vie humaine (Cooke, 2009, p. 118). Afin d'éviter d'être confronté aux dangers de positions essentiellement idéologiques, il est nécessaire d'adopter de nouvelles directions empiriques dans la recherche sociale. L'idée est de s'abstenir d'effectuer des comparaisons unilatérales pour privilégier la validité du contenu qui constitue le critère de recherche le plus important. Cette stratégie devrait permettre de conceptualiser des approches holistiques pour des régions culturelles ou des groupes de société spécifiques. Une telle stratégie permettrait d'éviter, d'une part, des classements par pays pour tendre vers une sensibilité culturelle accrue et, d'autre part, s'orienter vers des approches empiriques qui soient davantage pertinentes.

(21) Lorsqu'il s'agit du malaise sociétal, on observe un nombre important d'exemples de personnes qui se sentent laissées pour compte. En ce qui concerne l'Italie, il est fort plausible que les habitants des régions du sud partagent davantage de caractéristiques communes avec des personnes qui vivent dans la précarité en France et en Espagne, plutôt qu'avec les habitants d'autres régions italiennes. Il semble ainsi plus approprié d'adopter une approche transnationale permettant d'analyser les besoins de certains groupes sociaux dans une constellation européenne supranationale.

- Aschauer W., 2017, *Das Gesellschaftliche Unbehagen in der EU. Ursachen, Dimensionen, Folgen*, Wiesbaden, Springer-VS.
- Aschauer W., 2014, Societal wellbeing in Europe. From theoretical Perspectives to a multidimensional Measurement, *L'Année sociologique*, vol. 64, n° 2, p. 295-329.
- Bache I., Reardon L., 2016, *The politics and policy of wellbeing: Understanding the rise and significance of a new agenda*, Cheltenham, Edward Elgar Publishing.
- Bachleitner R., Weichbold M., Aschauer W., Pausch, M. 2014, *Methodik und methodologie interkultureller Umfrageforschung. Zur Mehrdimensionalität der Funktionalen Äquivalenz*, Wiesbaden, VS-Verlag.
- Beaumont J., 2011, *Measuring national well-being – Discussion paper on domains and measures*, http://www.ons.gov.uk/ons/dcp171766_240726.pdf, Retrieved December 30, 2018.
- Blühdorn I., 2013, *Simulative Demokratie. Politik nach der postdemokratischen Wende*, Berlin, Suhrkamp.
- Bohle H. H., Heitmeyer W., Kühnel W., Sander U., 1997, Anomie in der modernen Gesellschaft. Bestandsaufnahme und Kritik eines klassischen Ansatzes soziologischer Analyse, in Heitmeyer W. (ed), *Was treibt die Gesellschaft auseinander?*, Frankfurt am Main: Suhrkamp, p. 29–68.
- Braakmann A., 2009, Indikatoren für Wirtschaft, Lebensqualität und Nachhaltigkeit – der Stiglitz-Bericht als Herausforderung für die Statistik, *Wirtschaftsdienst*, vol. 89, n° 12, p. 783-787.
- Braun H., 2002, Empirische Glücksforschung. Ein schwieriges Unterfangen, in Bellebaum A. (ed), *Glücksforschung. Eine Bestandsaufnahme*, Konstanz, UKV, p. 43-57.
- Campbell A., 1981, *The Sense of Well-being in America. Recent patterns and trends*, New York, McGraw-Hill.
- Castel R., 2000, *Die Metamorphosen der sozialen Frage. Eine Chronik der Lohnarbeit*, Konstanz, UVK.
- Castells M., 1996, *The rise of the network society. The information age: Economy, society and culture*, vol. 1, Oxford, Blackwell Publishers.
- Chen F. F., Sousa K. H., West S. G., 2005, Teacher's corner: Testing measurement invariance of second-order factor models, *Structural equation modeling*, vol. 12, n° 3, p. 471-492.
- Cheung G. W., Rensvold R. B., 2002, Evaluating goodness-of-fit indexes for testing measurement invariance, *Structural Equation Modeling*, vol. 9, n° 2, p. 233-255.
- Conceicao P., Bandura R., 2008, *Measuring subjective wellbeing: A summary review of the literature*, New York, Office of Development Studies. <https://pdfs.semanticscholar.org/1772/72a223411959e11966369c04b6f88a7b07c8.pdf>. Retrieved December 30, 2018.
- Cooke M., 2009, Zur Rationalität der Gesellschaftskritik, in Jaeggi R., Wesche T. (eds), *Was ist Kritik?* Frankfurt am Main, Suhrkamp, p. 117-133.
- Crouch C., 2008, *Postdemokratie*, Frankfurt am Main, Suhrkamp.
- Davidov E., 2010, Testing for comparability of human values across countries and time with the third round of the European Social Survey, *International Journal of Comparative Sociology*, vol. 51, n° 3, p. 171-191.
- Davidov E., Meuleman B., Cieciuch J., Schmidt P., Billiet J. 2014, Measurement equivalence in cross-national research, *Annual Review of Sociology*, n° 40, p. 55-75.
- Diener E., Ryan K., 2009, Subjective well-being: A general overview, *South African journal of psychology*, vol. 39, n° 4, p. 391-406.
- Diener E., Suh E., 1997, Measuring quality of life. Economic, social and subjective indicators, *Social Indicators Research*, vol. 40, n° 1-2, p. 189-216.
- Diener E., Suh E. M., Lucas R. E., Smith H. L., 1999, Subjective well-being: Three decades of progress, *Psychological bulletin*, 125(2), p. 276-302.
- Durkheim É., 1983[1897], *Der Selbstmord*, Frankfurt am Main, Suhrkamp.
- Easterlin R. A., 1974, Does economic growth improve the human lot? Some empirical evidence, in David P., Reder M. (eds), *Nations and households in economic growth*, New York, Academic Press, p. 89-125.

- Easterlin R. A., 1995, Will raising the incomes of all increase the happiness of all?, *Journal of Economic Behaviour and Organization*, n° 27, p. 35-47.
- Erikson R., Veichtner R., 1974, Welfare as a planning goal, *Acta Sociologica*, vol. 17, n° 3, p. 273-288.
- Esser H., 1996, Die Definition der Situation, *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, n° 48, p. 1-34.
- Frey B., Stutzer A., 2002, *Happiness and economics: How the economy and institutions affect human wellbeing*, Princeton, Princeton University Press.
- Glatzer W., 2012, Cross-national comparisons of quality of life in developed nations, Including the impact of globalization, in Land K. C., Michalos A. C., Sirgy M. J. (eds), 2012, *Handbook of social indicators and quality of life research*, New York, Springer Science & Business Media, p. 381-398.
- Glatzer W., 2008, *Well-being: Perception and measurement*, in Council of Europe: *Well-being for all. Concepts and tools for social cohesion* (p. 99-118). http://www.coe.int/t/dg3/socialpolicies/socialcohesion/dev/source/Trends/Trends-20_en.pdf. Retrieved December 30, 2018.
- Glatzer W., 2006, Quality of life in the European Union and the United States of America: Evidence from comprehensive indices, *Applied Research in Quality of Life*, n° 2, p. 169-188.
- Glatzer W., Camfield L., Møller V., Rojas M. (eds), 2015, *Global handbook of quality of life: Exploration of well-being of nations and continents*, New York, Springer Science & Business Media.
- Hall P. A., Lamont M. (eds), 2013, *Social resilience in the neoliberal era*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Harrison E., Jowell R., Sibley E., 2011, Developing indicators of societal progress, *Ask Research & Methods*, vol. 20, n° 1, p. 59-80.
- Helliwell J., Layard D., Sachs J. (eds), 2012, *World happiness report*, <http://www.earth.columbia.edu/site/files/file/Sachs%20Writing/2012/World%20Happiness%20Report.pdf>. Retrieved December 30, 2018.
- Honneth A., 1992, *Kampf um Anerkennung: Zur moralischen grammatik sozialer konflikte*, Frankfurt am Main, Suhrkamp.
- Hu L. T., Bentler P. M., 1999, Cutoff criteria for fit indexes in covariance structure analysis: Conventional criteria versus new alternatives, *Structural equation modeling: a multidisciplinary journal*, vol. 6, n° 1, p. 1-55.
- Huppert F., Marks N., Michaelson J., Vázquez C., Vittereø J., 2004, *Personal and social well-being. Creating indicators for a flourishing Europe*. Retrieved December 30, 2018 from https://www.europeansocialsurvey.org/docs/round3/questionnaire/ESS3_wellbeing_abstract.pdf.
- Huppert F., Marks N., Clark A. E., Siegrist J., Stutzer A., Vittereø J., Wahrendord M., 2009, Measuring well-being across Europe: Description of the ESS Well-being module and preliminary findings, *Social Indicators Research*, n° 91, p. 301-315.
- Huppert F., Marks N., Michaelson J., Vázquez C., Vittereø J., 2010, *Personal and social wellbeing. Proposal for ESS 2012*, http://www.europeansocialsurvey.org/docs/round6/questionnaire/ESS6_huppert_proposal.pdf. Retrieved December 30, 2018.
- Kahneman D., Diener E., Schwartz N. (eds), 1999, *Well-being: The foundations of hedonic psychology*, New York, Russell Sage Foundation.
- Kamphausen G., 1992, *Recht auf Glück? Pragmatisches glücksstreben und heroische glücksverachtung*, in Bellebaum, A. (ed), *Glück und zufriedenheit*, Opladen, Westdeutscher Verlag, p. 86-101.
- Keyes R., 2004, *The post-truth era: Dishonesty and deception in contemporary life*, New York, St.Martins Press.
- Knoblauch H., Löw M., 2017, On the spatial re-figuration of the social world, *Sociologica*, n° 2, p. 1-27.
- Land K. C., Michalos A. C., Sirgy M. J. (eds), 2011, *Handbook of social indicators and quality of life research*, New York, Springer Science & Business Media.
- Layard, D., 2009, *Die glückliche Gesellschaft. Was wir aus der Glücksforschung lernen können*, Frankfurt, Campus.
- Linden M., Thaa W. (eds), 2011, *Krise und reform politischer repräsentation*, Baden-Baden, Nomos.
- Lynn P., Hader S., Gabler S., Laaksonen S., 2007, Methods for achieving equivalence of samples in cross-national surveys: The european social survey experience, *Journal of Official Statistics*, vol. 23, n° 1, p. 107-127.

- Mudde C., 2004, *The Populist Zeitgeist, government and opposition*, vol. 39, n° 4, p. 542–63.
- New Economics Foundation (NEF) (ed.), 2009, *National accounts of well-being: Bringing real wealth onto the balance sheet*. https://b.3cdn.net/nefoundation/2027fb05fed1554aea_uim6vd4c5.pdf. Retrieved December 30, 2018.
- Noll H. H., 1999, *Konzepte der Wohlfahrtsentwicklung, Lebensqualität und neue Wohlfahrtskonzepte*, EU Reporting Working Paper, Nr. 3, Mannheim: Zuma, http://www.gesis.org/fileadmin/upload/dienstleistung/daten/soz_indikatoren/eusi/paper3.pdf. Retrieved December 30, 2018.
- Organisation for Economic Co-operation and development (OECD) (ed), 2011, *How's life? Measuring well-being*, OECD Publishing, http://www.oecd-ilibrary.org/economics/how-s-life_9789264121164-en, Retrieved December 30, 2018.
- OECD (ed.), 2017, *How's life 2017? Measuring well-being*. <http://www.oecd.org/statistics/how-s-life-23089679.htm>, Retrieved December 30, 2018.
- Pettigrew T. F., Christ O., Wagner U., Meertens R. W., Van Dick R., Zick A., 2008, Relative deprivation and intergroup prejudice, *Journal of Social Issues*, vol. 64, n° 2, p. 385-401.
- Ruckriegel K. H., 2012, Glückforschung – Konsequenzen für die Wirtschaftspolitik, *Wirtschaftsdienst*, vol. 92, n° 2, p. 129-135.
- Spier T., 2010, *Modernisierungsverlierer? Die Wählerschaft rechtspopulistischer Parteien in Europa*, Wiesbaden, Springer-VS.
- Standing G., 2011, *The Precariat. The new dangerous class*, London u.a.: Bloomsbury.
- Steenkamp J. B. E., Baumgartner H., 1998, Assessing measurement invariance in cross-national consumer research. *Journal of consumer research*, vol. 25, n° 1, p. 78-107.
- Stiglitz J. E., Sen A., Fitoussi J.-P., 2009, *Report by the Commission on the measurement of economic performance and social progress*, Paris. Retrieved December 30, 2018 from <http://www.ofce.sciences-po.fr/pdf/dtravail/WP2009-33.pdf>.
- Stouffer S. A., Suchman E. A., DeVinney L. C., Star S. A., Williams Jr R.M., 1949, *Studies in social psychology in World war II. The american soldier, vol. 1: Adjustment during army life*, Princeton, Princeton University Press.
- Triandafyllidou A., 1998, National identity and the “other”, *Ethnic and Racial Studies*, vol. 21, n° 4, p. 593-612.
- Uchida Y., Ogihara Y., Fukushima S., 2015, Cultural construal of wellbeing – Theories and empirical evidence, in Glatzer W., Camfield L., Møller V., Rojas M. (eds), *Global handbook of quality of life: Exploration of well-being of nations and continents*, New York, Springer Science & Business Media, p. 823-838.
- United Nations Development Programme (UNDP) (ed), 1990, *Human development report 1990*. Retrieved December 30, 2018 from http://hdr.undp.org/sites/default/files/reports/219/hdr_1990_en_complete_nostats.pdf.
- United Nations Development Programme (UNDP) (ed), 2018, *Human development, indices and indicators. 2018 Statistical Update*, http://hdr.undp.org/sites/default/files/2018_human_development_statistical_update.pdf. Retrieved December 30, 2018.
- Veenhofen R., 2011, Glück als objektives Wohlbefinden. Lehren aus der empirischen Forschung, in Thomä D., Henning C., Mitscherlich-Schönherr O. (eds), *Glück: Ein interdisziplinäres Handbuch*, Stuttgart, Metzler Verlag, p. 396-404.
- Veenhofen R., 2012, Happiness, also known as “life satisfaction” and “subjective well-being”, in Land K. C., Michalos A. C., Sirgy M. J. (eds), 2012, *Handbook of social indicators and quality of life research*, New York, Springer Science & Business Media, p. 63-78.
- Wellbeing in Developing Countries Research Group (ed), 2007, *Wellbeing and International development*, <http://www.bath.ac.uk/soc-pol/welldev/research/wellbeing-statement.pdf>. Retrieved December 30, 2018.
- Yamamoto Y., 2007, *Subjective wellbeing from a developing country perspective*, <http://www.bath.ac.uk/soc-pol/welldev/conference2007/final-papers/4-lc/yamamoto.pdf>. Retrieved December 30, 2018.